



Dimanche dans la ville
S'arrêter - accueillir la Parole

Liturgie du dimanche 6 novembre 2022



Frère Franck Dubois

Couvent de Saint-Pierre-Martyr à Strasbourg

Laissons-nous toucher par la douceur des paroles de l'Écriture. Elles nous entraînent vers un monde mystérieux, vers le Royaume de l'éternité où nous serons en communion avec Dieu, dans la paix et la lumière. Elles nous rappellent le cœur de notre foi chrétienne : notre vie ne s'arrête pas dans un trou. Elle s'ouvre à l'immensité de l'amour de Dieu après la mort. C'est une paisible espérance, c'est une bonne et mystérieuse nouvelle.

Première lecture

2 Martyrs d'Israël 7, 1-2.9-14

En ces jours-là, sept frères avaient été arrêtés avec leur mère. À coups de fouet et de nerf de bœuf, le roi Antiochos voulut les contraindre à manger du porc, viande interdite. L'un d'eux se fit leur porte-parole et déclara : « Que cherches-tu à savoir de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de nos pères. »

Le deuxième frère lui dit, au moment de rendre le dernier soupir : « Tu es un scélérat, toi qui nous arraches à cette vie présente, mais puisque nous mourons par fidélité à ses lois, le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle. »

Après cela, le troisième fut mis à la torture. Il tendit la langue aussitôt qu'on le lui ordonna et il présenta les mains avec intrépidité, en déclarant avec noblesse : « C'est du Ciel que je tiens ces membres, mais à cause de ses lois je les méprise, et c'est par lui que j'espère les retrouver. » Le roi et sa suite furent frappés de la grandeur d'âme de ce jeune homme qui comptait pour rien les souffrances.

Lorsque celui-ci fut mort, le quatrième frère fut soumis aux mêmes sévices. Sur le point d'expirer, il parla ainsi : « Mieux vaut mourir par la main des hommes, quand on attend la résurrection promise par Dieu, tandis que toi, tu ne connaîtras pas la résurrection pour la vie.

»

Psaume

Psaume 16 (17), 1ab.3ab, 5-6, 8.15

Au réveil, je me rassasierai de ton visage !

Seigneur, écoute la justice !
Entends ma plainte, accueille ma prière.
Tu sondes mon cœur, tu me visites la nuit,
tu m'éprouves, sans rien trouver.

J'ai tenu mes pas sur tes traces,
jamais mon pied n'a trébuché.
Je t'appelle, toi, le Dieu qui répond :
écoute-moi, entends ce que je dis.

Garde-moi comme la prunelle de l'œil ;
à l'ombre de tes ailes, cache-moi,
Et moi, par ta justice, je verrai ta face :
au réveil, je me rassasierai de ton visage.

Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris

Deuxième lecture

2 Thessaloniens 2, 16 – 3, 5

Frères, que notre Seigneur Jésus Christ lui-même, et Dieu notre Père qui nous a aimés et nous a pour toujours donné réconfort et bonne espérance par sa grâce, réconfortent vos cœurs et les affermissent en tout ce que vous pouvez faire et dire de bien. Priez aussi pour nous, frères, afin que la parole du Seigneur poursuive sa course, et que, partout, on lui rende gloire comme chez vous. Priez pour que nous échappions aux gens pervers et mauvais, car tout le monde n'a pas la foi. Le Seigneur, lui, est fidèle : il vous affermira et vous protégera du Mal. Et, dans le Seigneur, nous avons toute confiance en vous : vous faites et continuerez à faire ce que nous vous ordonnons. Que le Seigneur conduise vos cœurs dans l'amour de Dieu et l'endurance du Christ.

Évangile

Luc 20, 27-38

En ce temps-là, quelques sadducéens – ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection – s'approchèrent de Jésus et l'interrogèrent : « Maître, Moïse nous a prescrit : *Si un homme a un frère qui meurt en laissant une épouse mais pas d'enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère*. Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; de même le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? »

Jésus leur répondit : « Les enfants de ce monde prennent femme et mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection. Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui. »

Méditation

De qui est-elle l'enfant ?

On les imagine déjà en train de vérifier les papiers de cette pauvre femme, obsédés par l'État civil : « Votre nom de jeune fille ? Et celui de votre époux ? » La question des enfants qu'elle aurait pu avoir, qui était pourtant l'excuse trouvée pour interroger Jésus, est évidemment accessoire. Après avoir exposé leur hypothèse alambiquée, les Sadducéens demandent : « De qui sera-t-elle l'épouse ? », sans doute parce que selon la loi, une femme dépend toujours d'un homme, ce qui les arrange bien... Mais Jésus répond : « de qui est-elle l'enfant ? » Voici les Sadducéens pris à leur propre piège : ils font bien de juger le monde à partir du ciel, une vie terrestre à partir de sa fin céleste. Toute vie ne prend sens qu'en fonction de son terme. Mais ils se trompent : on ne peut pas appliquer au ciel les liens de la terre : c'est à la terre qu'on doit appliquer les liens du ciel.

Depuis toujours et pour toujours cette femme est enfant de Dieu, comme chacun et chacune d'entre nous. C'est la seule parenté qui tient bon. Jésus nous rappelle donc cet enfantement que nous devons chacun espérer pour notre vie : non pas enfanter, puisque cela n'est pas donné à tout le monde, mais être enfanté. Devenir enfant, comme il le suggérait déjà à Nicodème (Jn 3) et naître à nouveau de la résurrection.

Chant

Joyeuse lumière

**Joyeuse lumière de la gloire éternelle
du Père Saint et Bienheureux !
O Jésus-Christ, tu es digne d'être chanté
en tout temps par des voix sanctifiées !
O Fils de Dieu, Toi qui donnes la vie,
l'univers proclame ta gloire.**

Parvenus au coucher du soleil
et contemplant la lumière du soir,
nous chantons le Père et le Fils
et le Saint Esprit de Dieu !

Nous te chantons ressuscité
Toi qui surgis des ténèbres du tombeau.
Illumine nos yeux au soir de cette Pâque
Toi la lumière qui n'a pas de couchant.

Que ma prière devant Toi
s'élève comme l'encens
et mes mains devant
comme l'offrande du soir.

Interprété par les moniales dominicaines de Beaufort

Traduction liturgique de la Bible : ©AELF - Paris - Tous droits réservés.

[Cliquez ici pour vous désabonner de Dimanche dans la ville](#)